

MAISON DES ARTS & DE LA CULTURE Centre Libano-Omanais

Pièces écrites



ET SI LE NOUVEAU MAC DE BEYROUTH ETAIT UNE SCENE DE THEATRE?

Du fond de scène aux gradins, en passant par les cintres, les plateaux, les rideaux, ...etc. Tout ramène à l'idée d'un bâtiment conçu avec la génétique du spectacle, de la représentation, acceptée collectivement dans ce qu'elle a de plus noble : savoir tendre des liens entre le spectateur et l'artiste.

Implantation et enjeux urbains.

Le projet proposé se situe dans un quartier en reconstruction et présente à ce titre une belle opportunité de réorganisation urbaine. La volonté est très claire en termes urbains : s'ouvrir à l'urbanité de Beyrouth à travers un sol offert à la ville sur une grande surface et tendre des relations visuelles importantes avec le cœur de la ville historique et de la ville en mutation.

L'enjeu est de proposer un bâtiment enrichissant le domaine public, encourageant à se rencontrer, à se parler, interpellant le passant, stimulant l'humanité de chacun, humanisant encore et toujours la ville.

Cette mise en scène de la rencontre imposait pour nous la concavité (différente de l'exploitation maximale du terrain).

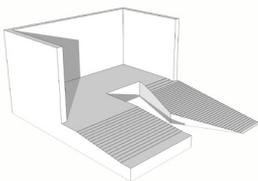
Le MAC est donc un bâtiment ET un espace public : lieu urbain ouvert, lieu de rencontres, d'échanges, de pratique de la langue, avec un rapport à l'extérieur très fort. L'édifice se doit de créer son urbanité par lui-même, en étant à l'image d'un lieu de représentation.

Principe d'organisation.

Parce qu'un lieu de culture est nécessairement lié à toutes les composantes qui la forge, c'est une logique de cohabitation qui est mise en place à travers une organisation de plateaux disponibles et superposés. Concevoir en strates, c'est rendre possible l'habitation et rendre possible la lecture simultanée de logiques contraires qui créent un lieu d'animation. Ces plateaux, disposés de part un d'autre d'un large espace central reliant le sol de la ville à cet intérieur partagé, se donnent à voir depuis les deux orientations principales d'un point de vue urbain : au nord et au sud. Les façades est et ouest forment, en continuité de matériaux avec celle du sud, un écran, un support à ce dispositif.

Un matériau riche : le vide.

L'espace central organise et trouble tout à la fois cette stratification. Espace partagé, traversé, contemplé, il donne son identité au bâtiment, en se donnant à voir lui aussi largement. Il confère ainsi au bâtiment sa qualité





principale : être un bâtiment traversant. Tant du point de vue urbain, programmatique, que de la lumière et des vues. Il oriente le visiteur et met en communication les différentes strates du bâtiment, d'une manière ludique, mettant en scène passerelles, plates-formes, balcons, etc...

Incrit dans un tel dispositif de stratification, ce vide est vécu comme principe fédérateur du projet lui-même et non comme résidu des éléments bâtis.

Générosité.

La conception architecturale stratifiée du bâtiment renvoie inévitablement à la représentation symbolique de l'arbre et, à travers cette image, c'est toute une histoire, toute une symbolique, qui est saisie. Au propre comme au figuré, le bâtiment se veut davantage réflexif que démonstratif.

Cette position se marie avec de larges espaces collectifs ouverts au public, ouverts à l'expérience architecturale et ouverts en termes de logiques organisationnelles, ce qui fait de ce nouveau MAC un lieu généreux. Mais au-delà de cette générosité, c'est aussi une attitude d'ouverture à l'égard du visiteur qui se manifeste, puisque l'espace central a été imaginé en fonction de ses sensations (le vide, l'orientation, ...etc.). Le projet défend donc une attitude généreuse (espaces ouverts, logiques d'adaptations, postures capables, ...etc.) plutôt que des emplois généreux (matériaux nobles, mobilier de luxe, ...etc.).

Culture.

Le nouveau MAC proposé croise les logiques et entrelace les cultures avec pour objectif de rendre fécond chaque accident, chaque rencontre. Parce qu'une scène de théâtre est le lieu permanent d'accidents culturels féconds, le nouveau MAC sera un bâtiment-scène. Parce que l'agora constitue la seule organisation tangible de logiques différentes, le nouveau MAC sera une agora publique. Parce que l'émotion est seule capable de créer des prises sensori-motrices, le nouveau MAC sera un lieu d'émotions partagées.

Il s'agit d'aller au-delà d'une simple salle de spectacles et devenir un lieu de création au sens large, un lieu politique, un lieu de réflexion, un lieu de spiritualité, un lieu généreux.

Matérialité.

L'architecture abrite, renvoie, absorbe, filtre l'environnement (soleil, pluie, froid, menace, magnificence), elle rend inséparable dedans et dehors, entrelace les vies, les lieux et les temporalités.

La morphologie compacte du bâtiment et son implantation appelle une simplicité des choix de matériaux : un écran et un écrin. L'écran est constitué d'un revêtement en pierre, l'appareillage permettant d'obtenir un relief

fort, vertical, comme des engravures extrêmement marquées, soulignant l'épaisseur et l'impression protectrice de cet écran. Les écrans, côtés sud et nord, sont des façades verrières de précisions : claires, translucides, doubles, incorporant des dispositifs tels que brise-soleil ou micro-diode pour la signalétique, elles s'adaptent à ce qu'elles donnent à voir ou ce qu'elles doivent protéger.

Le croisement de toutes ses composantes donne lieu à une cohabitation de logiques contraires et simultanées qui donne à vivre l'expérience de l'espace, à voir la polyrythmique de notre monde. C'est à cet endroit que se joue l'émotion et qui donnera à l'espace du nouveau MAC le sens, le prestige et le respect qu'il mérite.

L'organisation spatiale :

Le projet est composé de deux grands ensembles :

un espace extérieur, public, urbain, épousant la pente naturelle du terrain, côté nord et un bâtiment, côté sud.

Au nord, l'entrée, les accès piétons, une fontaine et un bassin, des emmarchements pour profiter de l'ombre l'été, et un belvédère (auquel on accède depuis le MAC). La fontaine et le bassin participent au circuit d'eau parcourant le bâtiment et assurant une partie du rafraîchissement l'été.

Au sud, le long du boulevard, une façade signal et un retrait, le bâtiment laissant place à un accès livraison et une rampe de parking (accessibles depuis les voies de desserte est et ouest) et permettant ainsi de loger une signalétique à hauteur des automobilistes.

Ce rez-de-chaussée décalé et donc générant une vaste hauteur à l'intérieur du bâtiment abrite les salles de spectacle : semis enterrées, elle se lovent dans cet interstice entre espace public et bâtiment proprement dit et dans la pente naturelle.

Au premier niveau (ou rez-de-chaussée haut, à niveau avec le boulevard), en haut des emmarchement se trouve l'accueil. La billetterie, les informations se trouvent au coeur du dispositif qui constitue l'architecture du MAC : un vide parcourant l'ensemble de l'édifice. Un grand escalier permet de descendre au foyer, donnant accès aux salles de spectacles.

Les circulations verticales ainsi que les pièces de services se trouvent le long des façades est et ouest. L'écran est donc épais. Cette épaisseur permet de distribuer l'ensemble des différentes activités du MAC, préservant ainsi l'espace des plateaux.

Le vaste hall central, se prolonge sur toute la hauteur du bâtiment, des passerelles assurant les liaisons entre l'est et l'ouest du dispositif, l'ensemble étant baigné de lumière. En effet les façades nord et sud sont largement ouvertes sur la ville, filtrée au sud et translucide ou transparente



au nord.

Au deuxième niveau, des salles d'exposition ainsi que la boutique du MAC s'organise autour du vide centrale. A ce niveau ainsi qu'aux suivants (et contrairement au premier), le regard des visiteurs permet d'embrasser le paysage urbain au nord comme au sud. Cette expérience facilite l'orientation au sein du MAC. Cette organisation spatiale permet également une ventilation naturelle de l'édifice.

Au troisième niveau trouve la suite des salles d'exposition (cette disposition permettant de scinder ou non les événements) et la cinémathèque. Au quatrième, la cafétéria donne sur la vaste espace centrale. Lui fait face la bibliothèque, côté est.

L'administration y est logée au dessus, en retrait par rapport à la façade sud. Une verrière abritée derrière ce mur de la façade sud permet d'éclairer de façon contrôlée les salles de lecture de la bibliothèque.

Enfin les ateliers se répartissent sur le reste du niveau cinq et au dernier niveau, en retrait, conformément aux règlements urbain. Celui-ci est abritée sous une toiture en pente, créant des volumes et des vues propices à l'activité de ces ateliers.

